



LETTRE DE LA SOURCE NOUVELLE N° 177
Septembre-Octobre 2013

Les États Généraux du christianisme :
« Faut-il avoir peur ? »
(5 – 9 octobre 2011)

fin (cf : lettres n° 174 – 175 -176)

20. Christianisme et islam, comment vivre ensemble ?

Les fidèles de ces religions sont des hommes avec des besoins légitimes et fondamentaux dont la sécurité et la liberté, ce qui vaut aussi pour la femme. L'Église est dans l'économie du service, jamais celle du pouvoir. La laïcité est une conquête moderne. Convention des droits de l'homme : liberté de pensée, conscience, religion et convictions. Universel. De plus en plus bouleversement du monde ancien. Difficile de parler dans un monde qui n'est pas le sien, mais rencontre en vérité pour vivre ensemble. En Afrique subsaharienne dans une même famille toutes les religions se côtoient. Il faut beaucoup d'humilité, accepter de ne pas tout savoir et se laisser transformer. Dieu respecte le chemin de chacun ; on ne s'installe pas, mais on vit. On recherche une Église universelle à la rencontre de l'autre en toute humanité, d'accompagnement et de formation pour se prendre en main. La différence est une richesse dans une relation de confiance en l'autre, en étant témoin, pour que chacun assume sa responsabilité dans la société.

21. Le christianisme peut-il contribuer à un monde plus pacifique ?

Ex. à l' ACAT, l'œcuménisme est en action ; nous prions pour les victimes et les bourreaux. La liturgie orthodoxe peut reconforter et apaiser. Les Béatitudes permettent de regarder le monde autrement. Grâce au Christ, nous pouvons goûter le bonheur de la paix. Pas de haine, pas de jalousie, nous entrons dans un rayonnement bienfaisant ; répondre par l'amour. Un visage, c'est un être humain : corps, esprit et cœur ; cela nous permet de traverser la vie. C'est le Christ lui-même qui contribue à pacifier.

22. Qu'est-ce qui fâche dans l'Église ?

- 1) = écart entre les pratiques et les représentations collectives de la société française et de l'Église catholique romaine
 - = pédophilie
 - = questions par rapport à la maladie, à l'enfantement, à la sexualité (affaire privée !) ; les voies s'écartent entre la société et l'Église
 - = conjugalité, divorcés-remariés
 - = gérer 4 générations dans la société
 - = rapport homme/femme
 - = le gouvernement de l'Église catholique romaine ; les ministres ordonnés ne sont pas corps social constitué

- = tensions entre Rome et les Églises locales gérées sur le mode hiérarchique par rapport à un fonctionnement horizontal
- = l'opinion publique est importante dans une société
- = la doctrine fâche ; culture de sciences humaines et non plus philosophique + manière de célébrer ; on n'a pas de modèle pertinent pour se positionner
- 1bis) = le péché des membres de l'Église, du clergé
- 2bis) = l'Église se présente comme détentrice de la vérité : foi, mœurs ; décalage avec la culture pluraliste actuelle
- 3bis) = le contenu de l'enseignement pour la morale et pour la discipline des sacrements

La colère est une réaction à ce qui nous paraît injuste. La doctrine morale de l'Église ne tient pas compte de la complexité du réel quotidien des hommes mais enferme ces derniers dans des obligations morales impraticables. L'Église paraît passiste, immobiliste et à l'écart des réalités concrètes, dénuée de compassion. L'autorité de l'Église semble s'opposer à la liberté de conscience de chacun ; la haine du monde pour l'Église est le principal obstacle pour l'évangélisation. Dans les faits, l'approche des prêtres aide à voir leur charité pastorale et leur pondération ; le prêtre est écartelé entre la doctrine de l'Église et la souffrance ressentie par les personnes et tend la main vers elles.

23. Les chrétiens, un lobby ?

La foi se transmet par un appel à la liberté de conscience personnelle. L'Évangile est comme un soleil, rester fidèle à l'esprit de son fondateur. L'Église doit faire surgir la vérité selon les circonstances, les époques et les exigences d'un moment. Notre vision doit devenir planétaire. La vérité ne s'impose pas, que par les moyens de la vérité. Quelle action des chrétiens dans la politique ? L'État n'a pas le monopole des questions de société et n'est pas propriétaire des citoyens. Le chemin de la démocratie n'est pas interdit aux chrétiens et l'engagement est un devoir. Dans le domaine scientifique, l'Église n'apporte rien en propre. La loi trompe la science et la société.

24. Le christianisme, conservatisme ou utopisme ?

Le christianisme nous prend tels que nous sommes. Premier lieu, l'incarnation, le Corps du Christ, mystère de la présence réelle. Lieux saints et lieux humains. Occidentaux : conserver les lieux et les transmettre ; avoir la mémoire des lieux, la liturgie art de la répétition, mémoire de l'art sacré. Se projeter dans le futur ; nous sommes dépositaires de la Bonne Nouvelle, inscrits dans une généalogie, dans des sources chrétiennes (mieux que racines) ; retrouver le sens profond du commandement unique de l'Évangile. Le Christianisme va avoir lieu, c'est notre espérance ; c'est le renouvellement du présent par un mouvement de réveil du passé, mouvement d'idéalisation ; faire renaître les formes dans un regard contemporain.

Point d'orgue ; la nuit du christianisme

Entrée dans la prière le soir du 7 octobre 2011 à l'église Saint Maurice. Gospel ; témoignages ; vêpres orthodoxes ; pasteurs. Tout le monde chante « Jubilate Deo » ; témoignages ; méditation ; chants de Taizé ; témoignages de prêtres ; concert de jeunes ; danses d'Israël ; témoignage salésien de Don Bosco...
L'aube se lève : laudes chantées.

Charlotte